

Les genres à l'école

Le problème est de savoir comment s'articulent les pratiques langagières, diverses dans leurs formes, et l'activité de l'apprenant. Nous faisons l'hypothèse que c'est au travers des genres que les pratiques langagières s'incarnent dans les activités des apprenants. [...] Les genres peuvent être considérés, en suivant Bakhtine (1984), comme des outils qui fondent la possibilité de communication. Il s'agit de formes relativement stables que prennent les énoncés dans des situations habituelles, des entités culturelles intermédiaires qui permettent de stabiliser les éléments formels et rituels des pratiques langagières. Les locuteurs reconnaissent toujours un événement communicatif, une pratique langagière, comme instance d'un genre. Celui-ci fonctionne donc comme un modèle commun, comme une représentation intégrante qui détermine un horizon d'attente (Jauss, 1970) pour les membres d'une communauté confrontés aux mêmes pratiques langagières (Canvat, 1996). La preuve de l'existence de ce modèle dans les pratiques langagières diverses est précisément le fait que le genre est immédiatement reconnu, comme une évidence, tout comme il s'impose, à celui qui est à l'aise dans la pratique en question, comme une forme évidente que doit prendre son énoncé — sauf si, bien entendu, il veut, par calcul conscient d'effets possibles, s'en démarquer, ce qui sera visible comme écart aussi bien pour lui que pour les autres acteurs dans la pratique visée.

Pour définir un genre en tant que support de l'activité langagière, trois dimensions semblent essentielles : 1) les contenus et les connaissances qui deviennent dicibles à travers lui ; 2) les éléments des structures communicatives et sémiotiques partagées par les textes reconnus comme appartenant au genre ; 3) les configurations spécifiques d'unités langagières, traces notamment de la position énonciative de l'énonciateur et des ensembles particuliers de séquences textuelles et de types discursifs qui forment sa structure. Le genre ainsi défini traverse l'hétérogénéité des pratiques langagières et dégage toute une série de régularités dans l'usage. Ce sont des dimensions partagées par les textes appartenant au genre qui lui confèrent une stabilité *de facto*, ce qui n'exclut pas des évolutions parfois importantes.¹

1. B. Schneuwly et J. Dolz, Les genres scolaires des pratiques langagières aux objets d'enseignement, *Repères* n° 15 / 1997

Qu'est-ce qu'on peut faire, à la télé ?

Approche des genres

La maîtresse tente avec le groupe-classe un inventaire des « émissions » qu'ils « pratiquent » dans la vie sociale.

M : « Qu'est-ce qu'on peut faire quand on vient à la télé ? »

E : « Des dessins animés / des films de cow-boys / le journal / une publicité / raconter une histoire. »

Un essai de définition s'avère laborieux.

M : « Les dessins animés, qu'est-ce que c'est ? »

Seuls les titres sont énumérés.

M : « Et les films de cow-boys ? »

E : « C'est où on voit des cow-boys. »

M : « Et le journal... qu'est-ce que c'est ? »

Grandes difficultés pour répondre ; la maîtresse doit modifier sa question.

M : « Pourquoi voulez-vous faire le journal ? »

E : « Parce que mon papa le regarde toujours. »

COMMENTAIRES

Les enfants ont pu citer des genres d'émissions de TV mais n'ont pas été capables de les définir à partir de critères objectifs (la publicité : « *parce que j'aime bien ça* », une histoire « *parce que les marionnettes peuvent raconter une histoire* »...).

La maîtresse décide alors d'amener la classe regarder la « vraie » TV et demande aux enfants de réfléchir à ce qu'ils pourraient eux-mêmes produire dans leur écran symbolique, ceci dans le but de leur faire percevoir implicitement des traits pertinents d'un type de discours.

Pourquoi parlent-ils ?

Le groupe-classe cherche à identifier en situation réelle (il est 16 h), sur les différentes chaînes, les différentes émissions : feuilleton américain ; documentaire de Paul-Emile Victor, information (flash-info), jeu (« Chercher la France »), publicités, émission de Dorothée.

INVENTAIRE DES PRATIQUES

Contexte

À la suite de la lecture de l'album « Le lendemain de Noël » de James Stevenson (École des Loisirs - 1981), les enfants avaient joué à faire comme Nounours des « publicités » (sic) à la TV dans une grande boîte en carton figurant l'écran. Le carton-TV est resté dans la classe, suscitant chez les grands (5 ans à 6 ans) — qui était des moyens de l'année précédente — l'envie de « faire la Télé ». Les productions spontanées se réduisent à venir derrière le carton dire « Bonjour » dans l'écran symbolique, ou à s'y présenter avec une marionnette. Reste la difficulté à faire parler la marionnette : pour dire quoi et comment le dire pour un public ?

Objectifs

- Faire émerger les savoirs implicites des enfants sur les différents genres télévisés.
- Étendre le registre des genres sans se limiter au genre favori qu'est le spot.

ANALYSE PRAGMATIQUE